

# D'« Histoire d'O » à « La Vie sexuelle de PRENDRE SON PIED AVEC

Qu'elle revendique une sensualité de la violence, un féminisme échevelé ou un romantisme kitsch, la littérature érotique féminine n'en demeure pas moins hautement subversive, plaçant le désir de la femme et son droit au plaisir au cœur de l'ouvrage. **PAR ANNA TOPALOFF**

**S**ur la table de la cuisine traînent encore les bols de Chocapic et les miettes du petit déjeuner. Le cadre n'invite pas à la gaudriole, mais c'est bien ici que, chaque matin, Christine s'attelle à la rédaction de textes classés X. Un prénom choisi pour rencontrer *Marianne*, qui n'est ni son nom de baptême, ni son nom de plume : « Ça casserait le mythe ! s'amuse la pimpante quinquagénaire. Mes lecteurs préfèrent m'imaginer en guêpière plutôt qu'en robe de chambre. » Sans doute. Car il faut bien dire qu'entre son quotidien de mère au foyer traditionnelle - bœuf bourguignon sur le feu, pain au chocolat à la sortie de l'école - et ses nouvelles érotiques où les femmes, puissantes et vêtues de cuir, dressent les hommes à coups de talons aiguilles, le contraste est pour le moins saisissant. Amatrice de littérature licencieuse depuis l'adolescence, Christine possède un « *imaginaire érotique très fort* » et, depuis quelques années, elle raconte ses

## LE CINÉMA PORNO DEVIENT AUSSI FÉMININ

Lors de l'édition 2015 du Porn Film Festival de Berlin, près de la moitié des films présentés ont été réalisés par des femmes.



# Catherine M.” SA PLUME...



fantasmes sadomasochistes dans des textes parfois très crus qu'elle publie sur son blog ou au sein de recueils de nouvelles. Un passe-temps plus qu'un gagne-pain, car elle ne tire que de très modestes revenus de ses activités littéraires, même si elle ne désespère pas de signer, un jour, un succès de librairie. Et pourquoi pas connaître un destin similaire à celui d'E. L. James, cette mère de famille britannique devenue, en 2010, la cash machine de l'édition mondialisée avec la parution de *Cinquante nuances de Grey* ? « C'est vrai que son histoire m'a convaincue de me lancer, avoue Christine. Mais je n'ai pas vraiment aimé son livre. Je l'ai trouvé très excitant, bien sûr, mais j'étais frustrée par la passivité de l'héroïne. » Elle tient à préciser : « Dans mes textes, ce sont les femmes qui dominent ! »

## BOULEVERSEMENT

Christine n'est pas un cas isolé. La tornade *Cinquante nuances de Grey* (7 millions d'exemplaires vendus en France, 127 millions dans le monde) a bouleversé le marché de la littérature érotique, notamment sous nos latitudes. « Ça a été spectaculaire ! assure Stéphane Rose, directeur de collection à La Musardine, éditeur spécialisé dans la littérature grivoise. Aujourd'hui, 50 % de nos auteurs sont des femmes. Cela n'a pas toujours été le cas. » Dans la foulée du succès d'E. L. James, La Musardine a lancé sur Internet un appel à manuscrits autour du thème « Soumission-domination ». Plus de 300 textes signés par des femmes sont arrivés par la poste. Du jamais-vu pour la maison d'édition, habituée à ne recevoir qu'une trentaine de manuscrits >

► quand elle lance ce genre d'initiative. Surfant sur la vague, La Musardine fonde cette année « Point G », une collection « pour les femmes et par les femmes ». Sa directrice, Octavie Delvaux, auteur du best-seller de la maison (*Sex In The Kitchen*, 20 000 exemplaires vendus), raconte avec humour : « Je suis toujours aussi étonnée de constater le décalage entre le texte et l'auteur. J'ai rencontré des dames qui ressemblent à des professeurs de catéchisme et qui écrivent des nouvelles ultra trash... Ou des mères de famille au look "gros pull et cheveux sales" qui signent des romans à l'érotisme très sophistiqué », raconte-t-elle. Avant de glisser, dans un sourire : « C'est ce qui est formidable avec le sexe : nos fantasmes n'ont parfois rien à voir avec l'image qu'on renvoie. »

## DES ANGLES DIFFÉRENTS

Le concept même de la collection « Point G » pose question : existe-t-il une spécificité de la littérature érotique féminine ? Les auteurs femmes n'ont-elles vocation à ne s'adresser qu'aux femmes ? Et surtout, pourquoi les lectrices n'apprécieraient-elles pas des textes signés par des hommes ? Le débat fait depuis des siècles l'objet d'intenses discussions entre universitaires et tourne souvent en rond puisque, au fond, tout dépend de la qualité littéraire des livres... et des goûts de chacun. N'empêche, Olivier Bessard-Banquy, maître de conférences en littérature et auteur du livre *Sexe et littérature aujourd'hui* (1), pointe une différence notable : « Les auteurs femmes s'attachent plus à raconter la montée du désir quand les hommes, eux, préfèrent décrire l'acte lui-même. » Reste que préférer lire l'un ou l'autre relève moins du sexe du lecteur que de sa convenance personnelle. Olivier Bessard-Banquy note néanmoins

que l'arrivée des femmes sur le marché de la littérature érotique a bousculé le genre, l'obligeant à sortir du roman X traditionnel, « désespérément phallocrate » où l'on retrouve invariablement « la mortification gratuite et cruelle de femmes suppliciées, dans la bimbelerie classique des perversions grotesques ». En remplaçant la femme et son désir au cœur des ouvrages, les romans X se sont donc ouverts au lectorat féminin. Et le texte signé par une femme apparaît comme une porte d'entrée pour les nouvelles lectrices : « Elles commencent souvent par là parce que ça les rassure. Mais, dès le deuxième achat, elles n'accordent plus aucune importance au sexe de l'auteur », remarque Frédéric Levesque, qui dirige la librairie spécialisée attenante à La Musardine. Il a d'ailleurs noté l'arrivée récente dans sa boutique de jeunes femmes seules, là où il y a encore quelques années les dames n'osaient y entrer qu'accompagnées d'un homme.

Evidemment, les romancières n'ont pas attendu *Cinquante nuances de Grey* pour évoquer la sexualité. « Elles l'ont même toujours fait, plus ou moins officiellement », rappelle l'historienne Julia Bracher, auteur d'*Ecrire le désir* (2). De Sappho, la poétesse du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à Dominique Aury, l'auteur d'*Histoire d'O*, publié en 1954, en passant par George Sand ou Anaïs Nin, beaucoup de femmes ont pris la plume pour prendre leur pied. Le plus souvent sous pseudonyme, pour échapper à la censure et au scandale. En dépit de leurs différences, un point commun parcourt leurs livres. « Toutes sont des rebelles, des libertaires, des anti-conformistes revendiquant un droit au plaisir à des époques où il n'était pas question pour une femme d'évoquer publiquement cette question-là, observe Julia Bracher, qui précise : Même si la démarche n'est pas tou-

jours formalisée voire inconsciente. » Depuis, de nombreux auteurs leur ont emboîté le pas après la révolution sexuelle des années 60-70.

La littérature licencieuse féminine a ainsi connu différents cycles : à « l'érotisme rouge passion » des années 80 où des auteurs comme Régine Desforges (*Contes pervers*) ou Françoise Rey (*la Femme de papier*) mettaient en scène l'ivresse irrésistible du désir féminin a succédé la vague de « l'érotisme noir » des années 1990-2000 où le sexe était raconté de façon clinique, sombre et souvent violente, notamment par Catherine Millet (*la Vie sexuelle de Catherine M.*) ou Virginie Despentes (*Baise-moi*). Avec *Cinquante nuances de Grey*, on a assisté à l'éclosion d'un « érotisme rose bonbon », soit la version hot du bon vieux roman Harlequin dans lequel une jeune fille innocente tombe amoureuse d'un prince charmant qui l'initie à son corps défendant aux plaisirs de la chair.

## FORCÉMENT FÉMINISTE

Le paradoxe est saisissant : alors que le roman romantico-SM d'E. L. James a, semble-t-il, libéré la parole des femmes, il reprend pourtant tous les codes du roman X ultrapatricien. Raison pour laquelle il s'est attiré au départ les foudres des féministes : « Ce curieux mélange de Barbara Cartland et de Catherine Robbe-Grillet, présenté comme une histoire d'amour, appauvrit l'éros féminin. On retrouve le schéma machiste de la jeune vierge et de l'homme riche. Cet "effet Pygmalion" gêne mon féminisme. On est là face à la démocratisation zéro de l'érotisme », s'insurge Alexandra Destais, docteur en littérature et auteur du livre *Eros au féminin* (3). *Cinquante nuances de Grey* vient justement rappeler que la littérature érotique écrite par les femmes ne relève pas forcément du

L'arrivée des femmes sur le marché de la littérature érotique a bousculé le genre, l'obligeant à sortir du roman X traditionnel, désespérément phallocrate.



girl power. Bien au contraire. Dans *Histoire d'O*, de Dominique Aury, dont la publication, en 1954, a donné le coup d'envoi de la littérature érotique féminine contemporaine, l'héroïne accepte d'être l'esclave sexuelle de son compagnon, qui la martyrisera sans qu'elle y prenne d'autre plaisir que celui d'appartenir à son homme. « Je ne le dirai jamais assez : ce récit superbement écrit est un contre-exemple absolu en matière d'émancipation des femmes. Mais, alors qu'il fait l'éloge de la soumission au nom de l'amour fou, ce livre a eu aussi une fonction libératrice, explique Alexandra Destais. Parce qu'elle est femme et qu'elle ose mettre en mots ses fantasmes, Dominique Aury a déverrouillé la parole des femmes sur l'érotisme. Emmanuelle Arsan, l'auteur d'*Emmanuelle*, puis Régine Desforges ont notamment affirmé que c'est après avoir lu *Histoire d'O*, qu'elles s'étaient mises à écrire à leur tour. » Pour Octavie Delvaux, il s'agit là d'un faux débat : « La littérature érotique féminine est forcément féministe car elle donne voix à une femme émancipée. A partir du moment où l'on considère que la femme a le droit de choisir sa sexualité, elle est tout

aussi libre de choisir d'être soumise, de se prostituer, d'être violente... et d'aimer ça ! Il s'agit d'un féminisme prosexé, farouchement post-68. » Difficile, effectivement, de demander à nos fantasmes, par nature pulsionnels et inconscients, d'être politiquement corrects...

## UN COMBAT

Qu'elle revendique une sensualité de la violence, un féminisme échevelé ou un romantisme kitsch, et qu'elle soit écrite avec talent ou avec les pieds, la littérature érotique n'en demeure pas moins subversive. « Plus que de simples écritures du sexe, ces ouvrages sont des appels à la liberté de conscience, de vivre et de s'aimer. Le but est, bien sûr, d'exciter le lecteur, mais surtout de l'inviter à se libérer des carcans religieux ou sociétaux, assure Olivier Bessard-Banquy. La littérature érotique est une littérature de combat. » A fortiori quand elle est signée par une femme. Reste qu'à l'heure où le sexe est partout dans nos sociétés occidentales, on peut se demander contre quoi elle peut encore se battre. Olivier Bessard-Banquy en est convaincu : « Aujourd'hui privée d'utilité sociale,

**PAULINE RÉAGE**, alias Dominique Aury, le véritable nom de l'auteur d'*Histoire d'O*, reçoit encagoulée le Prix des Deux Magots pour son roman érotique le 21 janvier 1955. Ici, aux côtés d'Albert Simonin (à g.) et de Raymond Queneau (à d.).

elle vit ses dernières heures à travers des coups marketing de mauvaise qualité ou une surenchère dans le trash. » Un pessimisme que ne partage pas, loin s'en faut, Octavie Delvaux : « Il y a encore beaucoup de clichés qui entourent la sexualité des femmes. Mon prochain texte évoquera la prostitution des hommes. Qu'une femme apprécie de payer pour prendre du plaisir, voilà un sujet tabou ! » Pour Alexandra Destais, l'avenir de la littérature érotique féminine n'est sans doute pas en France, mais « dans les sociétés où le désir des femmes est cadencé. Là, la littérature érotique peut être un réel enjeu d'émancipation. Les femmes qui parlent de leur vie sexuelle ou de leurs songes érotiques dans des sociétés marquées par le poids du religieux s'exposent à de vraies menaces sur leur liberté, leur intégrité, leur vie même ».

A l'image de ces romancières du monde arabe qui, à leurs risques et périls, bravent les diktats de la charia pour faire valoir leur droit au plaisir. La Syrienne Salwa al-Neimi s'est exilée à Paris pour raconter, en arabe, la sexualité des femmes en terre d'Islam dans son livre *La Preuve par le miel* (4). La Libanaise Joumana Haddad vit toujours à Beyrouth, mais a dû mettre un terme à la parution de sa revue érotique, *Jasad* (« Corps », en arabe), pour stopper le déferlement de haine qu'elle déclençait sur les réseaux sociaux. Il y a quelques années, une romancière marocaine se faisant appeler « Nedjma » est venue sur le plateau d'une émission de Thierry Ardisson faire la promotion de son dernier livre érotique. Elle s'y est présentée masquée, protégeant farouchement son identité. Comment ne pas penser à Dominique Aury recevant le Prix des Deux Magots entièrement encagoulée ? Un demi-siècle après la parution d'*Histoire d'O*, la littérature érotique est donc toujours une littérature de combat... et ne manque pas de batailles à mener. ■ A.T.

(1) La Musardine, 2010.

(2) Omnibus, 2014.

(3) Klincksieck, 2014.

(4) Robert Laffont, 2012.